

1 Utilisation du paquet **paracol**

Ceci est un essai

2 Un essai avec Virgile, Aeneis, Livre I

```
\switchcolumn = macro:->\pcol@par \pcol@defcolumn
\@tempcnta \pcol@currcol \advance \@tempcnta
\@ne \ifnum \@tempcnta < \pcol@ncol \else \@tempcnta
\z@ \fi \ifnextchar [\pcol@switchcolumn {\pcol@switchcolumn
[\@tempcnta ]}
```

```
\pcol@par = macro:->\ifvmode \else \par \fi
```

```
\pcol@defcolumn = macro:->\gdef \pcol@com@column
{\pcol@switchenv {column}\relax }\global \@na-
medef {\pcol@com@column*}{\pcol@switchenv {co-
lumn*}*}
```

```
\pcol@switchcolumn = macro:[#1]->\pcol@nextcol
#1\relax \@tempswafalse \ifnum #1 < \z@ \@temps-
wattrue \fi \ifnum #1 < \pcol@ncol \else \@temps-
wattrue \fi \if@tempswa \PackageError {paracol}{Column
number \number #1 must be less than \number
\pcol@ncol }\@eha \pcol@nextcol \z@ \fi \if-
star \pcol@iswitchcolumn \pcol@switchcol
```

```
\definecolumnpreamble = macro:#1#2->\@tempcnta
#1\relax \expandafter \gdef \csname pcol@colpream\number
\@tempcnta \endcsname {#2}
```

Urbs antiqua fuit, Tyrii tenuere coloni, Kartha-
go, Italiam contra Tiberinaque longe ostia,
diues opum studiisque asperrima belli;

quam Iuno fertur terris magis omnibus unam
posthabita coluisse Samo; hic illius arma, hic
currus fuit; hoc regnum dea gentibus esse, si
qua fata sinant, iam tum tenditque fouetque.
Progeniem sed enim Troiano a sanguine duci

audierat, Tyrias olim quae uerteret arces; hinc
populum late regem belloque superbum uen-
tutum excidio Libyae: sic uoluere Parcas. Id
metuens, ueterisque memor Saturnia belli,
prima quod ad Troiam pro caris gesserat Ar-
gis

Jadis il y avait une ville (ancienne colonie
tyrénienne¹), Carthage : elle faisait face à l'Italie
et aux lointaines bouches du Tibre; elle était
riche et passionnément âpre à la guerre.

Junon, dit-on, la chérissait plus que toute
autre cité, plus même que Samos² Là étaient
ses armes, et là son char. Cette ville régn-
erait sur les nations, si les destins y consen-
taient : tel était déjà alors le but, l'objet des
soins de la déesse. Mais elle avait appris que
naissait du sang troyen une race,

qui un jour renverserait les forteresses tyri-
ennes; qu'un peuple, roi d'un vaste empire et
superbe à la guerre, en sortirait pour la perte
de la Libye : ainsi le déroulaient les Par-
ques. La Saturnienne, redoutant ce désas-
tre, se rappelait l'ancienne guerre menée au
premier rang, devant Troie, pour ses chers

1. colonie tyrénienne, Carthage... (1, 12-14). Ville d'Afrique du Nord, située dans une presqu'île proche de Tunis et fondée selon une tradition en 814 avant J.-C. par des colons venus de Tyr et de Sidon, en Phénicie, Carthage devint au fil des siècles, en Méditerranée occidentale, une métropole maritime très puissante dont l'expansion finit par se heurter de front à l'impérialisme romain. En évoquant la position géographique de Carthage, face à l'Italie et aux lointaines bouches du Tibre", le texte virgilien renvoie à l'affrontement entre les deux cités à l'époque des guerres puniques.

2. Samos (1, 16). Une des îles Sporades dans la mer Égée, liée au culte d'Héra, qui y était honorée dans un temple célèbre. C'est à Samos que la déesse serait née, aurait grandi et aurait épousé Zeus-Jupiter.

necdum etiam causae irarum saeuique dolores exciderant animo: manet alta mente repostum iudicium Paridis spretaeque iniuria formae, et genus inuisum, et rapti Ganymedis honores. His accensa super, iactatos aequore toto

Troas, reliquias Danaum atque immitis Achilli, arcebat longe Latio, multosque per annos errabant, acti fati, maria omnia circum. Tantaemolis erat Romanam condere gentem! Vix e conspectu Siculae telluris in altum

uela dabant laeti, et spumas salis aere ruebant, cum Iuno, aeternum seruans sub pectore uolnus, haec secum: 'Mene incepto desistere uictam, nec posse Italia Teucrorum auertere regem? Quippe uetor fati. Pallasne exurere classem

Argiuom atque ipsos potuit submergere ponto, unius ob noxam et furias Aiakis Oilei? Ipsa, Iouis rapidum iaculata e nubibus ignem, disiecitque rates euertitque aequora uentis, illum expirantem transfixo pectore flammam

turbine corripuit scopuloque infixit acuto. Ast ego, quae diuom incedo regina, Iouisque et soror et coniunx, una cum gente tot annos bella gero! Et quisquam numen Iunonis adoret praeterea, aut supplex aris imponet honorem?'

Talia flammato secum dea corde uolutans nimborum in patriam, loca feta furentibus austris, Aeoliam uenit. Hic uasto rex Aeolus antro luctantes uentos tempestatesque sonoras imperio premit ac uinclis et carcere frenat.

Illi indignantes magno cum murmure montis circum claustra fremunt; celsa sedet Aeolus arce sceptrum tenens, mollitque animos et temperat iras. Ni faciat, maria ac terras caelumque profundum quippe ferant rapidi secum uerrantque per auras.

Argiens.

Ni les raisons de sa colère ni ses cruels ressentiments n'avaient encore quitté son cœur; restaient ancrés en son esprit l'inique jugement de Pâris et l'injurieux mépris de sa beauté, et la race abhorrée, et les honneurs de Ganymède, après son rapt. Ces souvenirs la brûlaient et, les Troyens, malmenés sur l'immensité, restes échappés aux Danaens et à l'impitoyable Achille; elle les tenait loin du Latium, eux qui, depuis tant d'années, erraient à travers les mers, conduits par les destins. Tant était lourde la tâche de fonder la nation romaine ! Les Troyens, à peine hors de vue de la Sicile, faisaient voile,

tout joyeux, vers le large, fendant de leur proue l'écume salée, quand Junon, qui gardait en son cœur son éternelle blessure, se dit en elle-même : « Moi, vaincue, renoncer à mon projet ! Ne pas pouvoir détourner de l'Italie le roi des Teucères ! Et même plus ! Les destins me l'interdisent ! Pallas, elle, a pu incendier la flotte des Argiens et les engoutir dans la mer, à cause de la faute et de la folie du seul Ajax, le fils d'Oïlée ! Du haut des nues elle a même lancé la foudre rapide de Jupiter, disloqué leurs navires et bouleversé les flots en déchaînant les vents; et tandis que, poitrine transpercée, Ajax crachait des flammes,

elle le saisit dans un tourbillon et le cloua sur l'arête d'un rocher. Et moi, majestueuse reine des dieux, sœur et épouse de Jupiter, je suis en guerre contre une seule nation, et depuis tant d'années ! Existe-t-il encore quelqu'un pour adorer la puissance de Junon, ou déposer en suppliant des offrandes sur ses autels ? »

La déesse, retournant ces pensées en son cœur embrasé, part pour la patrie des vents, ces lieux gros d'ouragans déchaînés. Elle arrive en Éolie. Là, dans une immense caverne, le roi Éole fait peser son pouvoir sur les bruyantes tempêtes et les vents rebelles, les retenant enchaînés dans leur prison.

Eux s'indignent et, tandis que gronde sourdement la montagne, ils tournent en rugissant dans leur enclos; au sommet, Éole est assis, le sceptre à la main, apaisant leurs cœurs et tempérant leurs colères. Sans lui, sûrement les vents impétueux entraîneraient

Sed pater omnipotens speluncis abdidit atris,
hoc metuens, molemque et montis insuper
altos imposuit, regemque dedit, qui foedere
certo et premere et laxas sciret dare iussus
habenas. Ad quem tum Iuno supplex his uo-
cibus usa est:

'Aeole, namque tibi diuom pater atque hominum
rex et mulcere dedit fluctus et tollere uen-
to, gens inimica mihi Tyrrhenum nauigat ae-
quor, Ilium in Italiam portans uictosque Pe-
nates: incute uim uentis submersasque obrue
puppes,

aut age diuersos et disiice corpora ponto. Sunt
mihi bis septem praestanti corpore nymphae,
quarum quae forma pulcherrima Deiopea, conu-
bio iungam stabili propriamque dicabo, om-
nis ut tecum meritis pro talibus annos

exigat, et pulchra faciat te prole parentem.'
Aeolus haec contra: 'Tuus, O regina, quid
optes explorare labor; mihi iussa capessere
fas est. Tu mihi, quodcumque hoc regni, tu
sceptra Iouemque concilias, tu das epulis ac-
cumbere diuom, nimborumque facis tempes-
tatumque potentem.'

avec eux mers et terres et ciel immense, qu'ils
disperseraient dans les airs.

Mais le dieu tout puissant, qui craignait ce
risque, les avait cachés dans de sombres cav-
ernes, posant sur eux la masse de hauts rochers;
il leur avait donné un roi qui, sur son ordre,
savait, selon des règles fixées, les contenir ou
leur lâcher la bride. C'est lui que Junon vint
alors supplier en ces termes :

« Éole, puisque le père des dieux et le roi des
hommes t'accorda d'apaiser les flots ou de
les soulever à l'aide du vent, – une race qui
m'est odieuse vogue sur la mer Tyrrhénienne,
transportant vers l'Italie Ilium et ses Pénates
vaincus. Déchaîne la violence des vents, sub-
merge et engloutis leurs bateaux,
ou disperse-les et parsème leurs cadavres sur
la mer. Je dispose de quatorze nymphes au
corps superbe; la plus belle de toutes c'est
Déiopée. Je l'unirai à toi en un mariage sta-
ble et je te l'attribuerai en propre, pour que,
en échange de tes services, elle passe avec toi
toute sa vie et te rende père d'une belle progéni-
ture » ». à cela Éole répond : « C'est à toi,
ô reine, de savoir ce que tu souhaites; mon
droit à moi est de recevoir des ordres. C'est
toi qui me vaux ce que j'ai de pouvoir, et
mon sceptre, et la faveur de Jupiter; c'est toi
qui me donnes le droit de m'asseoir aux fes-
tins des dieux et ma puissance sur les nuages
et les tempêtes".